

# Exposé

Le gaspillage dans les cérémonies et dans les funérailles  
exemple : mariage, baptême etc.

## Plan

Introduction

I°) Biographie de l'auteur

II°) Le gaspillage dans les cérémonies

Conclusion

## Exposants

Aliou Hadara Bop

Amy Diop

Bineta Dianko

Seynabou Diamé

Mory Diamé

Awa Diaban

Professeur : Monsieur Diouf

## **Introduction**

Nous nous réjouissons du choix porté sur nos modestes personnes pour animer cet exposé dont le thème revêt une importance capitale pour les élèves. En effet, parler du gaspillage dans les cérémonies, c'est dépouiller son chef-d'œuvre Une si longue lettre, un livre au programme pour les classes de troisième. Le roman en question reflète en grande partie la vie de l'écrivaine. Cette vie, ponctuée de haut et de bas, mérite d'être éclairée avant d'entrer dans le vif du sujet. Qui est alors Mariama BA ? Interrogation difficile à répondre en deux heures voire moins dans la mesure où cerner la personne de la romancière nécessite des pages et des pages au vu de la carrure et de la posture de la dame. Mais pour les besoins de l'exposé, il serait intéressant de faire un résumé succinct de son parcours.

### **I°) Biographie de l'auteur**

Mariama Ba est née le 17 avril 1929 à Dakar dans une famille aisée baignant dans l'ambiance traditionnelle et musulmane. Après la mort prématurée de sa mère, son père Amadou Ba, ministre de la santé d'alors, la confia à sa grand-mère qui assura une grande partie de son éducation. Grâce à son père, intellectuel doublé de visionnaire, Mariama fut envoyée à l'école malgré les pesanteurs socioculturelles liées à ses attaches « lébou ». Logée dans la grande maison familiale située à l'ancienne route des Abattoirs municipaux de Dakar, elle fréquenta l'école Berthe Maubert où elle obtint le certificat d'étude. Agée de 14 ans, Mariama s'orienta vers le secrétariat, ce que refusa la directrice Mme Maubert qui lui suggéra de se présenter au concours d'entrée à l'école normale des jeunes filles de Rufisque. Majore à l'entrée en 1943, elle subit une formation de 4 ans au métier d'instituteur sous la conduite de Madame Germaine Legoff. Elle sortit en 1947 et fut affectée à l'école de la Médina. Après 12 ans d'exercice, elle quitta définitivement les classes, faute de maladie, pour l'inspection régionale.

Sa vie conjugale fut marquée par des soubresauts. En effet, Mariama a connu 3 mariages. Avec Bassirou Ndiaye, elle eut trois filles, avec Ablaye Ndiaye, une fille et enfin avec le député et ministre Obèye Diop, cinq enfants.

Cette vie difficile la poussa à militer dans beaucoup d'associations pour la défense et la valorisation du statut de la femme. Elle fut membre de l'Amicale Germaine Legoff, du Soroptimiste International, Club de Dakar, du Cercle Fémina entre autres organisations.

Mariama Ba a eu une renommée internationale grâce à la littérature. Ces amis et proches, conscients de son talent, lui ont suggéré, après avoir lu ses devoirs d'écolier, de s'adonner à l'écriture. Comme les vocations se dessinent dès le bas âge, elle accepta volontiers et amorça une carrière d'écrivain. Deux ouvrages seront à son actif. Le premier, *Une si longue lettre*, sortie en 1979 aux nouvelles éditions africaines remporta le prix Noma de publication en Afrique à la foire du livre à Francfort en 1980. Ce roman, traduit en plusieurs langues, traite du fonctionnement de la société sénégalaise et véhicule les idées révolutionnaires de la dame des lettres. Le second, ouvrage, *Un chant écarlate*, publié en 1981 à titre posthume, relate le dénouement malheureux d'un couple mixte entre un sénégalais et une française en mettant en exergue la difficile cohabitation des cultures.

Terrassée par la méchante maladie du cancer, Mariama Ba fut rappelée à Dieu le 17 août 1981 à l'âge de 52 ans laissant derrière elle une famille meurtrie et un monde des lettres dans l'émoi et la consternation.

## **II°) Gaspillage dans les cérémonies**

Une des causes majeures de ce gaspillage n'est autre que la polygamie. En effet, Mariama Ba se cache derrière le personnage de Ramatoulaye et d'Aissatou pour dénoncer avec force la polygamie

qu'elle considère comme une sorte de trahison. Ce type de ménage est la source de tous les maux de Ramatoulaye qui vivait paisiblement avec son époux Modou Fall. L'irruption de la jeune Binetou dans leur vie conjugale disloque la famille et isole la première femme, délaissée et abandonnée. Forte de cette expérience vécue, Rama décline la proposition de mariage de Tamsir frère de Modou Fall et de Daouda Dieng son premier prétendant. Quant à Aissatou, elle préfère le divorce à la place du ménage polygamique que voulait installer Mawdo Ba suite aux injonctions de sa mère Ndioufa. Ainsi, interloquée, Mariama Ba sonne l'alerte et prend position.

Mais une jeune fille qui est au début de sa vie, qui a tout son avenir, qui a son potentiel de jeunesse et de beauté, elle peut tout de même s'engager dans le mariage monogamique. Les jeunes qui vont dans un mariage détrôner celle qui y est, subiront elles aussi, un jour, le même sort. Le mari qui commence à avoir deux femmes ne terminera certainement pas avec deux femmes. Il ira jusqu'à quatre femmes. Les mêmes raisons qu'il apporte à sa deuxième épouse pour expliquer son geste, il les donnera à la troisième fiancée ou à la quatrième pour les épouser.

A travers la polygamie, Mariama évoque le problème du gaspillage dans les cérémonies. En effet, ce dernier est fait en parti juste pour mettre la conjointe en mal.

La mort de Modou constitue l'occasion saisie par Mariama pour fustiger le comportement des sénégalais à l'occasion des cérémonies familiales. Le deuil, moment de recueillement et de prières, devient un prétexte pour se gaver et se remplir les poches. On se rivalise de toilette et de sommes d'argent données de façon ostensible et soigneusement consignées dans un cahier. Cette sale pratique écœure l'écrivaine qui s'interroge.

« Que signifient donc ces festins joyeux, établis en institution, qui accompagnent les prières pour la clémence de Dieu ? Qui est là par

intérêt ? Qui est là pour éteindre sa soif ? Qui est là pour plaindre ? Qui est là pour se souvenir ? »

Voilà autant de questions qui taraudent l'esprit de l'auteur exaspérée par ce spectacle jugé inopportun et honteux. Elle offre en modèle son mariage célébré dans la plus grande sobriété.

« Notre mariage se fit sans dote, sans faste, sous les regards désapprobateurs de mon père, devant l'indignation douloureuse de ma mère frustrée, sous les sarcasmes de mes sœurs surprises, dans notre ville muette d'étonnement ».

Fidèle à ses convictions, Rama rejette Daouda Dieng le prototype achevé de la réussite sociale qui est prêt à tout lui offrir.

En dépit de tous les sacrifices consentis, Mariama constate avec amertume la posture exigeante de sa belle-famille et remet au goût du jour la problématique de l'entité familiale.

### **Conclusion**

La manière dont Mariama Ba a abordé le thème du gaspillage dans les cérémonies dans Une si longue lettre peut faire l'objet d'une thèse de doctorat. La pertinence de son discours, la qualité de son style et la virulence de son engagement ont surpris plus d'un. A l'instar d'Aminata Sow Fall, elle a sonné la mobilisation dans le rang des femmes pour avoir élevé la voix et tiré à boulets rouges sur ce phénomène. C'est ce qui fait de Mariama Ba aujourd'hui une voix écoutée et d'Une si longue lettre, un véritable chef-d'œuvre. Puisque le chef-d'œuvre résiste au temps et à l'espace, l'on pourrait affirmer sans risque de nous tromper que l'ouvrage reste le miroir éternel de la société sénégalaise.

Fin de l'exposé